BIBLIOTHÈQUE RENAISSANCE

av. de la Renaissance 40, 1000 Bruxelles

INFO-LETTRE n° 22

Thème: Grandes collections 3: Migne

Un géant de la ré-édition d'auteurs chrétiens au 19° siècle.





près de 1.000 gros volumes entre 1838 et 1868, jusqu'à 70.000 souscripteurs

ici le XX° volume de la Patrologie Grecque

L'oeuvre - gigantesque - fut menée par un seul homme, l'abbé Jacques-Paul Migne (1800-1875). Au départ, il n'était qu'un simple prêtre de paroisse (de 1824 à 1833), sans autre formation que celle du séminaire. Un incident dans sa paroisse lui fit prendre conscience du pouvoir de la presse (en pleine effervescence à ce moment-là). Il monta à Paris et créa un journal: "L'Univers religieux" (toute l'actualité et toute la vie culturelle et sociale à Paris, avec un point de vue chrétien mais sans endoctrinement ni apologétique). L'entreprise eut son succès. Elle fut reprise et étendue trois ans plus tard (en 1836) par Louis Veuillot, sous le nom plus générique de "L'Univers" (journal qui fit date !). Migne voulut en effet se consacrer à un projet de "bibliothèque universelle du clergé". Le concept était de ré-éditer, en y appliquant un choix judicieux, tous des ouvrages qui faisaient autorité (utilisés dans les séminaires) mais qui étaient totalement dispersés parmi une multitude de petits éditeurs locaux, dont beaucoup n'existaient même plus. Il ne s'agissait pas d'éditer pêle-mêle, de manière éclectique, mais d'en faire une sélection judicieuse (il fut très bien conseillé, entre autres par les bénédictins de Solesme) et de les assembler selon un plan systématique dans des volumes de présentation standardisée, soignée mais sans luxe, à prix très modeste. Une formule magique, digne de nos plus

grands managers modernes! Avec cette idée claire en tête et son tempérament décidé, fonceur, excellent organisateur, imaginatif, du savoirfaire, entendu en affaire et en publicité, il réussit magnifiquement son pari, malgré qu'il partait de rien (sans financement, sans soutien institutionnel -au contraire!-, sans infrastructure technique). Il n'eut que des ennuis du côté des évêques (qui voulaient, chacun, protéger leurs petits éditeurs diocésains dépendants d'eux). Mais il eut beaucoup de soutien de la part du clergé inférieur (les évêques allèrent jusqu'à interdire aux prêtres d'utiliser l'argent de leur paroisse pour acheter ces ouvrages, de même dans leurs séminaires!). L'argument de l'orthodoxie doctrinale ne pouvait fonctionner puisqu'il s'agissait de ré-édition d'ouvrages antérieurement approuvés! L'engouement fit le reste. Assez vite, il se conquit une large clientèle et eut des soutiens (extraépiscopaux) qui lui permirent de voir grand, très grand. Il installa une énorme imprimerie, à la pointe du progrès technique (presses à vapeur, etc...) à Mont-Rouge (banlieue de Paris), d'une conception totalement intégrée (de la fonte des caractères à la reliure en passant par la composition, la correction, le clichage sur feuille métallique, la reproduction, la commercialisation, la distribution partout en Europe, ...). L'entreprise employait 300 ouvriers, plus une cinquantaine de correcteurs qui travaillaient à domicile (c'était en fait des prêtres du petit clergé qui avaient les compétences nécessaires pour ce travail et qui y trouvaient un complément appréciable de revenus). Son imprimerie ainsi organisée a produit une moyenne de 30 volumes par an, de gros volumes (1.000 pages de moyenne), de grand format in quarto (18 x 28 cm), pendant trente ans (1838 à 1868), soit près de 1.000 titres différents (non compris les multiples rééditions de différentes séries). Ce fut, pendant trente ans, la plus grosse imprimerie de France!

Il commença par un "**Cours complet d'Ecriture Sainte**" (en latin bien sûr) en 28 volumes, entre 1838 et 40, rassemblant les meilleurs commentaires présents en bibliothèque et couvrant, sans redites, tous les livrets bibliques.

Cette première collection fut suivie d'un "Cours complet de théologie", en latin, en 27 volumes, entre 1840 et 42, comprenant tous les grands théologiens classiques et plusieurs traités de théologie en usage dans les séminaires, avec index, listes, tableaux en tous genres, parfaitement composés, pour rendre tout cela très utilisable.

Ont suivi les 19 volumes des "**Démonstrations évangéliques**", en 1842-43, sélectionnant des opuscules (mais texte intégral) de 175 auteurs, même non théologiens et même non catholiques, mais mettant en valeur le christianisme, en français ou traduits en français. Il y a là-entre des inédits de John Locke, de Leibniz, ignorés des éditions actuelles ! (avec notices biographiques, introductions, index, tables, etc...).

Ce fut ensuite le tour des "**Orateurs sacrés**", 99 volumes, entre 1844 et 1866, en français, enchaînant les sermons (souvent de prédicateurs secondaires) couvrant toute l'année liturgique et autres circonstances (funérailles, anniversaires, Te Deum, ...). Sermons tout faits pour prédicateurs un peu paresseux, ces volumes ont été fort utilisés ...

En parallèle, était menée une "**Encyclopédie de théologie**", en français, comprenant 100 titres (en 171 volumes), entre 1844 et 1852. Il s'agissait en fait d'une collection de dictionnaires, existants ou commandés pour la cause, sur

des matières spécialisées de religion et ses sciences annexes ou même sciences profanes (pour la culture générale du clergé). La valeur des dictionnaires est très inégale. Ils étaient vendus séparément.

Le tout fut suivi d'un "Cours complet d'histoire ecclésiastique" en 27 volumes, selon le même concept que les précédents "Cours".

Tout cela n'était rien comparé à la grande oeuvre: les Patrologies latines et grecques. La "Patrologie latine", rassemblait toutes les oeuvres disponibles de tous les "Pères de l'Eglise" (les théologiens latins depuis Tertullien juqu'au pontificat d'Innocent III en 1216), y compris par exemple les oeuvres complètes de St Augustin (16 volumes) et de St Jean Chrysostome (13 volumes), représentant 1.800 auteurs, dans l'ordre chronologique, en latin, totalisant 218 volumes, parus entre 1844 et 1855 (+ 4 volumes de tables parues entre 1863 et 1890). Pour ces auteurs anciens, il ne s'agissait pas d'une "édition critique" (recherchant les meilleurs manuscrits, les comparant et tenant compte de toutes les variantes pour recomposer un texte). Le travail n'aurait jamais abouti (auand on se rappelle -info-lettre 16- les 136 ans pour éditer critiquement 40 volumes des oeuvres de St Thomas d'Aquin!). Le principe de Migne était de choisir (de faire choisir par des spécialistes) un bon manuscrit (en expliquant le choix) et de l'éditer avec soin (5 corrections successives par 5 correcteurs différents), avec index final et tables en tous genres (équivalent à 500 ans de travail par 50 spécialistes).

Cette oeuvre monumentale fut aussitôt suivie d'une "Patrologie grecque" (théologiens de langue grecque, en majorité orthodoxes byzantins, jusqu'au concile de Florence de 1439, soit 800 auteurs, oeuvres complètes telles que connues) selon les mêmes principes qu'énoncés ci-dessus, avec traduction latine de toutes ces oeuvres. Il fit paraître cette Patrologie grecque sous deux formes, l'une uniquement avec la traduction latine (il savait bien que la plupart des prêtres ne connaissaient pas le grec), en 85 volumes, entre 1856 et 1867; l'autre, en édition biblingue (texte grec en regard), en 166 volumes, entre 1857 et 1866.

Des centaines de milliers d'exemplaires étaient déjà en circulation (heureusement) quand **le 12 février 1868**, tous les ateliers et une grande partie des magasins (avec 80.000 exemplaires de stock) ont brûlé. En une nuit, tout était réduit en cendres! L'abbé Migne, à 68 ans, mit encore cinq ans à inventorier les dégâts et récupérer ce qui était récupérable (finalisation de l'un ou l'autre volume jusqu'en 1873). Puis il se retira et décéda en 1875.

Il fallut attendre 1942, avec les Souces chrétiennes (voir Info-lettre n° 17), pour en reprendre le concept (mais en mode "critique" ... de même que les prix).

Dans notre bibliothèque, nous avons au complet les Patrologies latine et grecque (éd. bilingue), le Cours complet d'Ecritures Saintes, les Démonstrations évangéliques et un des dictionnaires de l'Encyclopédie théologique, soit exactement 437 volumes de Migne.

septembre 2025